

THE DUCLAUX TIMES

ANNÉE 2012, N°3 50 CTS

SEMAINE AVANT NOËL

EDITORIAL :

Ça y est, voici enfin le numéro 3 de votre journal THE DUCLAUX TIMES, premier de cette année scolaire 2012- 2013. Après plusieurs mois de tractations intenses il renaît de ces cendres pour vous apporter (nous l'espérons) joie et bonne humeur. Nous tenions avant tout à souhaiter la bienvenue aux nouveaux en espérant qu'ils sauront apporter un nouvel élan à ce lieu qui nous réunit.

L'an dernier fut le théâtre de nombreuses luttes afin de sauvegarder les postes d'enseignants menacés ainsi que les options finalement sauvées (danse , grec...). Nous espérons que vous profiterez de ces victoires, que vous élaborerez de nouveaux projets, ferez de belles rencontres. S'il y a bien un moment dans notre vie où l'on peut essayer de changer les choses, c'est bien maintenant. Soyez créatifs et innovants pendant, ces années qui s'ouvrent devant vous. En attendant, bonne lecture de ces humbles pages, n'hésitez pas à consulter notre page Facebook ainsi qu'à y poster avis et commentaires divers et variés !

Samuel Bataille(TL), rédacteur en chef

SOMMAIRE :

Page 1 : *Edito*

Page 2 : *De l'autre côté de la Manche..*

Page 3 : *Une caricature ; Elle a frôlé la mort à cause des travaux.*

Pages 4, 5 et 6 : *Interview de Jeremy Davidson*

Page 7 : *La politique pour les nuls accompagnée d'une caricature*

Page 8 : *Un podcaster en chacun de nous.*

Page 9 : *Rover, et début de l'article Trisomie 21*

Page 10 : *suite de l'article Trisomie 21, début de l'article Si près du but...*

Page 11 : *Fin de l'article Si près du but et début de l'article sur Le cancer*

Page 12 : *fin de l'article précédent, Pavé de l'Ours*

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MANCHE...

La cloche sonne, il est neuf heures moins le quart dans un collège britannique normal. Les élèves, âgés entre onze et seize ans et dans les années scolaires de 7 à 11, vont à leurs classes pour faire l'appel et recevoir les nouvelles du jour. Et bien sûr, ils portent un uniforme. À neuf heures, les cours commencent – ça pourrait être un sujet traditionnel (les maths, l'anglais, les sciences, les langues étrangères, l'histoire, la géographie, la religion, l'EPS) ou ça pourrait être un sujet un peu plus dynamique (la technologie -y compris la cuisine, les textiles, les arts graphiques et la menuiserie-l'art, le théâtre ou la danse). Les élèves vont dans la salle de classe appropriée pour le sujet et pour leur niveau - ils sont séparés dans les classes en fonction de leur capacité dans le sujet. Après une petite récréation de vingt minutes à 11 heures à peu près, les cours recommencent jusqu'au déjeuner à midi et demi. Une demi-heure ou quarante-cinq minutes plus tard, retour dans la salle de classe pour l'appel de l'après-midi puis cours jusqu'à trois heures et demi. Mais ça ne signifie pas la fin du jour pour tous les élèves. Beaucoup y restent pour pratiquer les sports ; le foot, le netball (un mélange entre le basket et le handball, très populaire chez les filles britanniques), l'athlétisme, le hockey, le rugby, ou pour faire partie d'un club dramatique ou de danse.

« ET BIEN
SÛR ILS
PORTENT UN
UNIFORME. »

À la fin de la troisième année (9) les élèves passent les examens SATS et les résultats peuvent influencer les sujets qu'ils choisiront pour les *GCSEs* (Certificat général d'édu-

cation secondaire). En général les élèves dans les années 10 et 11 laissent tomber quelques sujets et font les examens dans à peu près 10 sujets. Les élèves forts font plus, les élèves faibles moins, mais tout le monde doit apprendre l'anglais, les maths et les sciences. Les autres sujets dépendent du collège, des profs et des capacités et des intérêts de l'élève. C'est bien possible de passer les examens *GCSE* en médias, politique, statistiques, philosophie, latin, psychologie, loisirs et tourisme ou les soins médicaux et sociaux.

Pourtant ce système va bientôt changer. Le gouvernement veut abandonner les *GCSEs* et aspire à avoir un système plus « européen » - le *EBacc*. C'est un thème très controversé. Le *EBacc* va favoriser les élèves académiques, avec moins de contrôle continu et plus d'importance sur les examens de fin des deux années.

Après les *GCSEs*, on a le choix entre étudier pour deux années de plus pour les *A-levels* (la clé pour aller à l'université), étudier une matière plus professionnelle comme la cuisine ou trouver un emploi. Bien sûr il existe d'autres chemins, mais ce sont les choix les plus populaires.

Becky Enfield

ELLE A FRÔLÉ LA MORT À CAUSE DES TRAVAUX !

Une élève de seconde a frôlé la mort à cause des travaux. Une pierre a traversé un carreau au-dessus d'elle au moment où elle passait dans le hall du lycée, elle a fini à ses pieds.

Ayant elle seule vécu cette expérience, elle a témoigné pour nous :

« Alors que je descendais les escaliers, un bruit sourd a éclaté. Une pierre venait de traverser la vitre, se tenant pratiquement au-dessus de ma tête ! Elle s'est écrasée juste à mes pieds parmi la multitude de morceaux de verre gisants sur le sol. Si j'étais passée quelques secondes avant dans cet endroit, la pierre se serait certainement écrasée sur mon crâne ! Je suis restée ébahie quelques instants devant ces décombres, puis j'ai repris mon chemin. L'appel de la petite clope m'a vite fait réagir ! ».

Ce témoignage nous montre l'importance d'être vigilant concernant les travaux au lycée. Un accident est vite arrivé, même avec beaucoup de précautions prises par les personnes qui accomplissent ces travaux.

Nina Franzinetti et Jeanne Arthaud ,2nde4



Vukasin Ivanovic,2nde 3

INTERVIEW DE JERÉMY DAVIDSON (ENTRAINEUR SA):**So you're Irish, where are you from?**

I'm from Northern Ireland, from Belfast which is the capital.

Have you got brothers or sisters?

Yes, I've got two brothers and one sister. I'm the youngest in our family.

Have you got children?

I have two children. Ben is six years old and Jake is two and a half years old.

Does your family like rugby?

I think my family loves rugby because they were obliged to watch me playing so often. My family has been very supportive; they have always come to my games and watched. Even now; I've been a coach for ten years because I finished my rugby career very early, at the age of twenty-eight; they've been very supportive in my rugby coaching as well.

So, let's talk about the Troubles. You were born during this period, what do you think about it?

It was a difficult period when I was young. Thankfully, since 2001, there has been peace in Northern Ireland, so it's an enjoyable environment now. I went to a grammar school in Belfast which was mixed, boys and girls, Catholic and Protestant. So that background was a lot easier to live in than the background where the religions were segregated or split up.

Did this period influence your life?

Not really. When you grow up in an environment, you get used to it. When I was younger, my dad was a policeman, so I was used to looking under the car for bombs in the morning, before I went to school, and we were used to checkpoints everywhere. So whenever there was peace in Northern Ireland, it was a lot more enjoyable because you could go anywhere you wanted. You weren't worried about meeting people who are going to cause troubles.

Let's talk about something else; do you have a favourite Irish dish?

The main Irish dish to eat is Irish stew which is made with lamb traditionally because lamb was cheaper. Now it's made with beef and I like Irish stew made with beef.

Tell us about Irish dancing.

I'm a Protestant and Irish dancing is more of a Catholic tradition from Southern Ireland. There weren't Irish dancing classes in my school. Thank Goodness because I'm not a good dancer!

Is Belfast a beautiful city?

It is a beautiful city now. It wasn't before because there were lots of barriers and army camps and checkpoints and you couldn't drive in the city in case you left a bomb in the town, when there were troubles. But now, it's a beautiful city, they've spent a lot of money on renovation and making the buildings beautiful once again. So, it is a very nice city to visit.

Do you miss Ireland?

I don't miss Ireland that much because I get time to go home. I miss my children but they come over here quite often so I'm very lucky.

When and why did you start rugby?

I started playing rugby when I was eight years of age. I was quite big and I wasn't very good at football so I started playing rugby and I was quite good at it. I started playing because my friends started playing.

What is your best memory as a rugby player?

I have a few very good memories. My first cap for Ireland was on the 21 of November 1995 and that was very important for me. And I played for the British Lions (It's a team which is made up from the best players from Ireland, Scotland, England and Wales). I played for them in 1997 in South Africa, and we beat the world cup winners and I played all the games and I was voted the best player so it was a very good moment because my parents came to watch me and I was twenty-three. It's probably my best rugby moment.

How did you react when you learnt that you would play in the Irish national team?

I was very happy. I didn't expect this, I was twenty-one and that's quite young to play for your country. I was very lucky because the Irish team changed head coach and he had seen me play. A bit lucky to play quite young but sometimes you need a bit of luck.

Why did you come to play in France?

I had a friend who was supposed to come and play for Castres and he had made a mistake and he couldn't sign for Castres because he was under contract, so they contacted me at the last minute. I had never thought of playing in France but when the opportunity came, it made sense because I spoke good French, I had studied French at university, and I wanted to have the opportunity to live here. I was lucky whenever I was at school because I had a French pen pal who I stayed with when I was thirteen and that gave me a huge appetite to learn French. Sometimes the small things make a big difference in your life. Now I live in France and I coach rugby here.

How did you become the coach of the rugby team of Aurillac?

I wanted to come back and coach in France and I heard from a friend that the coach from Aurillac was leaving. I got in contact with the President and I got the job. So I was very happy to coach rugby

in France again.

What are the different nationalities of your players?

We have a few French players who have come through the academy system and a few players who are from this area. We also have South African players, a Samoan player, some Fijians, one English player, a Czech player and some Georgians. So, we have quite a multicultural team. I think in modern rugby most teams have players from different nations and it's important in professional rugby to use every nation's qualities and strengths.

How do you communicate with them?

The South Africans speak Afrikaans but they also speak English. Sometimes, I communicate in English, but mostly, I would say 95% of the time, I speak French because I feel we're in France, we should speak French.

Would you like to coach Ireland's national team?

Yes, I'd love to. I have helped coach the Irish senior team, the Irish over-thirty-five team. I've helped coach the under-nineteens, so one day I would like to coach Ireland, yes definitely!

Do you have any free time?

Most of my time is spent watching training videos or rugby videos or opposition videos. This summer, hopefully, I'll have a couple of weeks holiday where I can go to the sun somewhere and relax. When I go home, I love fishing for trout or salmon, fly fishing.

Have you travelled in France a lot?

Yes. When I was a rugby player, I played in Castres for three years and all of our trips were done by bus, so I've travelled all around France. Now in Pro D2, I visit different places. It's very interesting to get a quick look at different towns even though we're concentrating on rugby. I've probably visited more of France than most French people.

Do you feel at home in Aurillac?

I do feel at home. At the start, it was difficult but what made it easier was I had a lot of work and I had to concentrate on it, so I was always busy. Now, I've made friends here. The people have been very welcoming and I really enjoy the atmosphere here. People are very friendly.

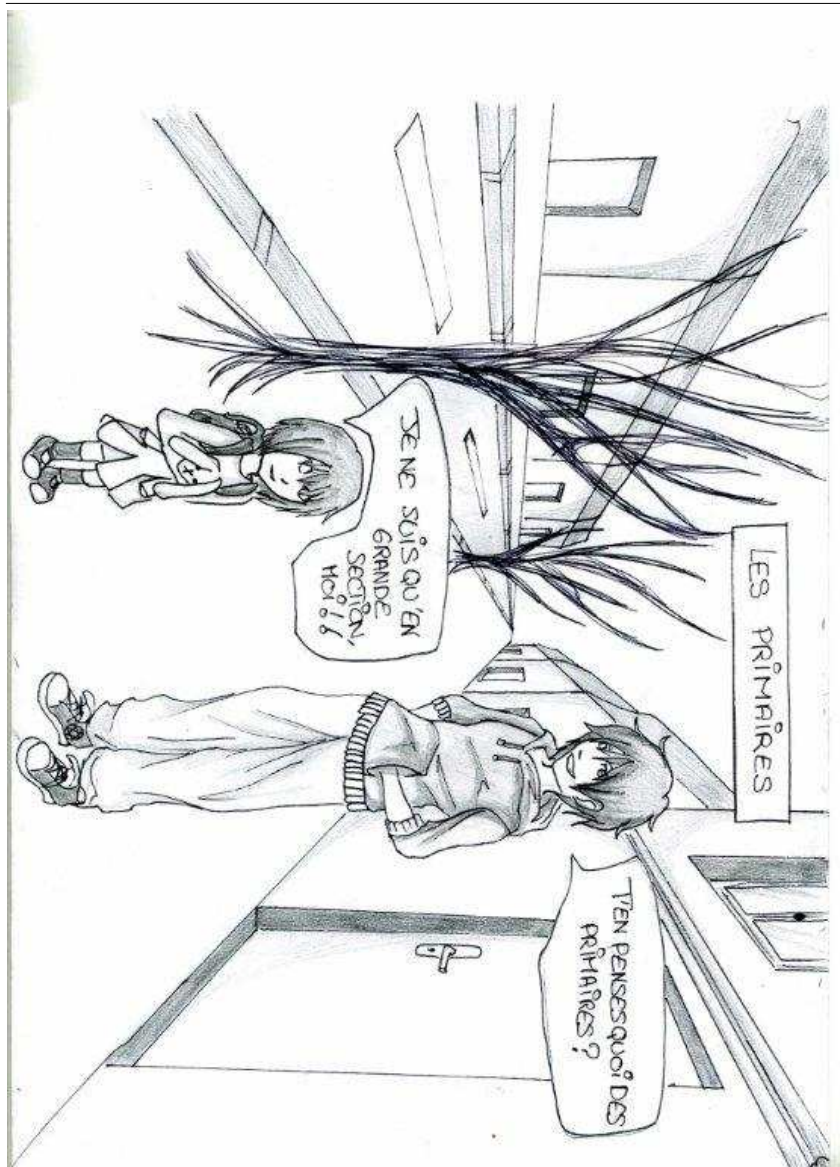
Have you tried any of the regional dishes?

Sure, I've tried most of them. I love French food, especially the food here. I love truffade, aligot and pounti. I think I've got accustomed to this region quite well!

What are the differences between life in France and life in Ireland?

In Ireland, it rains a lot so I don't miss the rain; the weather is a lot better here. The winter in Aurillac is a lot more severe than in Northern Ireland. I had never seen a temperature of minus nineteen which I saw a couple of months ago. Apart from that, when you're a rugby coach your life is nearly the same no matter where you go. You spend a lot of time on the pitch, and you spend a lot of time watching videos and watching other teams so life doesn't change that much.

Interview réalisée par Camille, Chloé, Morgane et Romane(TL) en mars 2012.



Sur le
côté
c'est
bien
aussi

Par Marine
Teulade, 1L

LA POLITIQUE POUR LES NULS

Les primaires à l'UMP?

Le dimanche 18 novembre 2012 était un grand jour pour l'UMP (l'Union pour un Mouvement Populaire). Celui des élections primaires de ce parti politique.

Ces élections permettent au parti de désigner un président, qui pourra être candidat à d'autres élections (les présidentielles de 2017...).

François Fillon et Jean-François Copé se disputaient cette place qui était avant celle de l'actuel maire de Bordeaux, Alain Juppé.

Le dimanche 18 novembre au soir, les résultats de ce match, promis serré, devaient être annoncés. Mais une erreur de comptage des voix réalisée par la COCOE (Commission d'Organisation et de Contrôle des Opérations Electorales) de l'UMP a retardé l'annonce du vainqueur.

On est loin des primaires pour désigner le candidat UMP aux présidentielles de 2007 qui avaient permis à Nicolas Sarkozy de remporter le scrutin avec 100% des suffrages... Mais il était alors le seul candidat à cette élection !

Finalement, lundi, tard dans la soirée, Jean-François Copé est déclaré Président de l'UMP avec 50,03% des voix, Fillon s'incline.

Affaire à suivre...

Morgane Ferluc et Deborah Mongin, 1L

UN PODCASTEUR EN CHACUN DE NOUS

Aujourd'hui tout le monde connaît *Norman fait des vidéos*, *Hugo tout seul* ou encore *Cyprien*, les comiques du net qui atteignent les millions de vues sur YouTube, et qui aujourd'hui sont présents sur certaines chaînes de télévision (La Ferme Jerome sur MTV, Cyprien sur Direct 8,...) ou dans des spots publicitaire. Si aujourd'hui ces phénomènes Internet tendent à devenir de véritables stars et sont approchés par des grandes marques, il faut savoir qu'ils ont commencé par se filmer depuis leur chambre d'adolescent. C'est en s'exprimant sur des sujets divers (généralement sur un ton comique) sur Internet qu'ils sont petit à petit devenus célèbres. C'est le principe du Podcast, on se filme en s'exprimant sur un sujet intéressant (ou pas d'ailleurs) un montage ingénieux, un certain charisme, un grand sens de l'humour, un peu de chance. Matériellement parlant, une caméra et une chambre suffisent, la podcast est à la portée de tous. Si avant les acteurs, les comiques, les chanteurs étaient repérés dans des cafés théâtre, aujourd'hui Internet devient l'un des meilleurs moyens de se lancer artistiquement. Bien sûr, tous les podcasteurs n'atteignent pas en un claquement de doigts un succès et une forte influence sur le net, mais ce n'est pas l'unique intérêt du podcast. En effet, le podcast et Internet sont devenus un véritable moyen d'expression de la Génération Y. Si certains sont connus de tous, des noms comme Julfou, Nad Rich'Hard, ou encore Minute Papillon rassemblent seulement quelques dizaines milliers de vues. Ils donnent leur opinion, font partager leurs expériences, ou veulent tout simplement faire rire. Ce sont des milliers de podcasteurs en France et à travers le monde (le phénomène vient à la base des États-Unis) qui inondent Internet. Et pourquoi pas vous ? La rédaction du Duclaux Times invite les lycéens, les professeurs et n'importe quel membre du personnel du Lycée Émile Duclaux à réaliser un podcast, et à le poster sur la page Facebook du journal. Je résume les recettes du succès : une caméra et de la tchatche, c'est le plus important et ça peut être amplement suffisant. Bien sûr, si vous voulez relever le défi, rien ne vous empêche de vous inspirer des podcasteurs évoqués plus tôt. Une récompense sera offerte par la rédaction au vainqueur du concours. Qui sait, le futur Norman est peut-être parmi nous... Ou peut-être pas mais le but est avant tout de rire.

Nathan Piganiol, Tes2

MUSIQUE<POP ROCK<ROVER

Il est passé dans le Cantal avec le festival Big Jama, en vedette de The Rooms, un groupe de rock du Cantal, pour nous enchanter avec ses mélodies et sa voix aux accents pop anglaise, son inspiration principale... Né à New York et expulsé du Liban à cause de son groupe punk qui chamboule le pays, il voyage avec sa guitare dans le dos, et va de groupe en groupe, jusqu'à se créer une image et un nom dans le monde du rock. Timothée Regnier qui a choisi le nom de Rover afin de paraître plus viril et d'évoquer son enfance passée dans une Rover anglaise, enregistre son premier album aux accents de rock gras et aux intonations de David Bowie, son idole. Après avoir fait un dernier album cette année, et avoir tourné à travers toute l'Europe, en passant aux Francofolies et en côtoyant Bob Dylan aux Vieilles Charrues, il est passé dans le Cantal et a enflammé Le Rex de Saint-Flour (le 23 Novembre dernier *ndlr*). Il écume la France avec son trio composé d'une basse, d'une batterie, et de lui même à la guitare, afin de nous faire partager son expérience de la vie, qu'il considère comme une suite de voyages...

Eli Artaud, 1L

TRISOMIE 21 :

Il est aisé de porter un jugement. Cet acte est bien plus simple que réfléchir et se poser des questions sur les raisons des différences, ce qu'elles peuvent apporter de bon, ou encore sur les conséquences de nos actes et nos paroles. Ainsi, les persécutions injustifiées et dues à l'ignorance se font très fréquentes tout comme le mal qu'elles provoquent.

Deux amies sont assises sur un banc. Après les cours, elles se détendent en discutant et en regardant les passants. L'une d'entre elles aperçoit un garçon d'une quinzaine d'années assis, seul, sur le banc d'à côté.

« Ah ! Regarde le gars là, il est bizarre ! S'exclame-t-elle en essayant d'être discrète.

- J'avoue. Mon dieu, regarde sa tête ! Elle est toute ronde et plate derrière, c'est trop laid

- Tu m'étonnes qu'il soit seul ! C'est hideux. T'as vu ses yeux écartés ?

- Ouais ! Et ses petites mains ! Beurk.

- Il est tout mou, on dirait qu'il réfléchit à deux à l'heure. C'est un escargot ! »

Elles éclatent de rire. Le garçon, lui, contemple les feuilles des arbres qui virevoltent dans le parc. Il n'a pas entendu les propos des deux amies, mais il sait qu'il en prend pour son grade.

Il sait qu'il est différent. Il sait aussi comment réagissent les gens envers lui. Il le lit dans leurs yeux. En quelques secondes il avait compris. Encore. Encore ce regard. Ce regard hautain, dédaigneux, répugné. Ces yeux moqueurs et accusateurs. Ce regard si dur qui fait si mal, celui qui le juge et l'exclut de la société. Pourquoi ces yeux ? Qu'avait-il donc fait de mal pour être scruté ainsi par tous ? Il avait eu du mal à apprendre à lire et à écrire durant sa jeunesse. Cela avait suscité les moqueries de tous ses camarades de classe. Mais il avait beaucoup travaillé pour essayer de rattraper son retard, de combler ses lacunes et de s'intégrer aux autres. Seulement, c'est sur son physique que l'on s'était ensuite lâché. Il s'était alors retrouvé seul. Il ne comprenait pas, était malheureux. Tous ces efforts n'avaient servi à rien ... Et aujourd'hui encore, toujours la même rengaine. Le garçon est seul. Personne ne s'intéresse réellement à ce qu'il est. Il n'est qu'un divertissement parmi tant d'autres aux yeux de cette société. Il poursuit ses efforts poussé par l'espoir d'un jour meilleur, il combat, affronte ces gens et leur méchanceté gratuite. Le garçon est atteint de trisomie 21. Les filles rient. Le garçon regarde les feuilles qui virevoltent. Une perle aqueuse roule silencieusement sur sa joue. Les filles rient.

Il est aisé de juger, mais réfléchir ne fait de mal à personne, au contraire.

Amélie Perry , 1L

SI PRÈS DU BUT...

Nous sommes vers la fin des années 1950. Le Stade de Reims rayonne dans le football français, emmené par Raymond Kopa, au sommet de son art tant en club qu'en sélection. Le prochain objectif du club ? Remporter la Coupe des Clubs Champions ! Un objectif très ambitieux, mais loin d'être irréalisable pour cette équipe bourrée de talents. De nombreuses embûches se sont dressées face à eux tout au long de leur parcours, mais un seul de leurs adversaires a pu leur disputer ce titre tant attendu : le grand Real Madrid du célèbre attaquant argentin Alfredo Di Stefano.

Le 13 juin 1956... Jour de gloire pour le football français ! Le Parc des Princes (qui est à présent le stade du Paris Saint-Germain) accueille la finale de cette Coupe des Clubs Champions pour la saison 1955-1956 ! Et en cadeau, un club français, le Stade de Reims, a réussi à se hisser dans cette finale, aux côtés de l'ogre espagnol, le Real Madrid. Les Rémois sont loin d'être favoris, et sont décomplexés. C'est d'ailleurs probablement grâce à cela qu'ils réussissent à prendre à froid le club entraîné par José Villalonga. Deux buts successifs, marqués par le milieu défensif Michel Leblond et par l'ailier gauche Jean Templin aux 6^{ème} et 10^{ème} minutes de jeu, permettent aux Rémois d'entamer de la meilleure des manières cette rencontre décisive, et d'enflammer un stade qui se met à pousser corps et âmes cette équipe, assez méconnue sur le plan mondial. Mais le Real va prouver que sa réputation n'est pas volée, et qu'il peut réagir après avoir été au plus mal. Et cette réaction ne peut être symbolisée que par Alfredo Di Stefano, buteur 4 minutes après que Reims eut enfoncé le clou. Cet immense joueur a totalement relancé le match, et fait retomber les Français sur terre. Ce but est peut-être déjà le tournant du match, puisqu'à la demi-heure, c'est l'attaquant madrilène Hector Rial qui permet à son équipe de recoller au score. La mi-temps arrive sur ce score de deux partout. Les Rémois, qui avaient parfaitement entamé ce match, se sont fait rejoindre par le grandissime talent des Espagnols. La seconde période pourrait permettre d'illustrer parfaitement l'écart footballistique, mais surtout mental, entre les deux équipes. Malgré un but de Michel Hidalgo peu après l'heure de jeu, c'est le Real qui a la mainmise sur le jeu, et c'est très logiquement que Marquitos à la 67^{ème}, puis Rial à nouveau une dizaine de minutes plus tard, vont permettre aux « madridistes » de prendre un avantage décisif. Les Rémois ne reviendront plus, c'est cela qui fera la différence entre les deux équipes, ce mental défaillant aux Rémois en fin de match, avec des attaquants en panne de réussite, et face à Juan Alonso, le gardien du Real, en état de grâce. Le match se terminera sur ce score complètement fou de 4 buts à 3 pour le Real Madrid. Cette rencontre d'une intensité rarement vue, restera dans l'histoire comme la première finale d'un club français, la première victoire d'une longue série pour le Real Madrid, mais surtout comme l'une des finales les plus prolifiques de l'histoire. Les Rémois pourront être déçus d'être passés si près de l'exploit, mais tout en restant fiers de leur parcours et de leur finale, en étant tombés au champ d'honneur face à un adversaire plus fort qu'eux.

Trois ans plus tard, le Real est au sommet de sa forme. Ils ont la possibilité de remporter leur quatrième Coupe des Clubs Champions consécutive, et leur adversaire en finale est... à nouveau le Stade de Reims, renforcé par l'arrivée du sérial buteur Just Fontaine, toujours détenteur aujourd'hui du record de buts en une seule Coupe du Monde avec 13 buts en 6 matchs. Mais cette fois-ci, le Real Madrid, qui a d'ailleurs enrôlé dans ses rangs l'ex-Rémois Raymond Kopa qui se retrouve donc cette fois-ci dans le camp adverse, ne laisse pas l'ombre d'un espoir aux Français. Une réalisation de Mateos dès la deuxième minute de jeu mettra fin à tous espoirs des Rémois, qui ne parviendront jamais à revenir dans le match. Ce diable d'Alfredo Di Stefano, encore lui, se permettra même de doubler la mise à la 47^{ème} minute de jeu. Des occasions pareilles ne se représenteront plus jamais pour le Stade de Reims, qui tombera peu à peu dans l'oubli, quittant l'élite du football français pour des divisions inférieures. Aujourd'hui, pour la première fois depuis des années et des années, ils ont retrouvé cette première division, et ils comptent bien y rester et, pour quoi pas, un jour, peut-être défier à nouveau la Coupe aux Grandes Oreilles.

Adrian Peyrat, 1L



Il dit non avec la tête
 Mais il dit oui avec le cœur
 Il dit oui à ce qu'il aime
 Il dit non au professeur
 Il est debout
 On le questionne
 Et tous les problèmes sont posés
 Soudain le fou rire le prend
 Et il efface tout
 Les chiffres et les mots
 Les dates et les noms
 Les phrases et les pièges
 Et malgré les menaces du maître
 Sous les huées des enfants prodiges
 Avec des craies de toutes les couleurs
 Sur le tableau noir du malheur
 Il dessine le visage du bonheur

Le cancre, Jacques Prévert.

Je ne vais pas faire une analyse de ce poème, il est limpide. Je ne vais pas critiquer ce poème, il est génial. Je ne vais pas faire une biographie complète de son auteur, c'est très chiant. Néanmoins on peut essayer ensemble, cloîtrés sur le même radeau, d'en apprendre quelque chose. Si je parle de radeau et non pas de belle frégate c'est que le parcours scolaire est plus proche du radeau que du navire : le radeau avance lentement, ainsi évolue l'enseignement ; le radeau voit sa structure se désagréger en mille morceaux comme l'éducation observe le dépareillage de son personnel ; sur un radeau il y a ceux qui n'y sont pas car ils sont déjà à terre, il y a les chanceux qui y survivront et il y a les autres ; de la même façon il y a dans le système scolaire ceux pour qui tout est formalité, ceux qui y arriveront et les autres.

Chez ces autres, il y a ceux dont on ne sait pas quoi faire et qu'on envoie sciemment dans des filières devenues « poubelles », il y a ceux dont on a peur et dont on se débarrasse allègrement grâce à une nouvelle matière appelée « discipline », il y a aussi ceux qui ne viennent pas, blasés par avance. Je ne crois pas que ce soient des imbéciles, ni qu'on peut en gratifier certains d'imbéciles heureux, mais ce sont des personnes bien plus humbles que nous (encore coincés sur le radeau), et qui vont, j'en suis sûr, réussir à être heureuses. Alors les gens, rongés par un système caduque et qui ne vivent que par lui, diront que ma naïveté est bien légère face au monde réel, et moi je leur répondrais que le monde réel ce n'est pas travail, argent, logement mais sourire, rire et séduire. A vos amours, à vos espérances et joyeuses fêtes...

Aristide Pioch, TL

Pavé de l'Ours :

Equipe du journal :

Rédacteur en chef : Samuel Bataille

Rédacteurs : Eli Arthaud, Amélie Perry, Adrian Peyrat, Nathan Piganiol, Morgane Ferluc, Deborah Mongin, *Camille Brossard, Chloé Magne, Morgane Merkel et Romane Michaud pour l'interview*, Nina Franzinetti, Jeanne Arthaud, Becky Enfield, Aristide Pioch.

Remerciements particuliers à Madame Marcastel à Monsieur Longeville, aux documentalistes, et à tous ceux qui ont permis la réalisation de ce projet.

Financement: Maison des Lycéens.



Joyeuses fêtes de la part de l'équipe du journal.

Journal à consommer avec modération.